

Mathilde Rosier

Find circumstances in the antechamber

(Trouver des circonstances dans l'antichambre)

9 février – 6 juin 2010



Mathilde Rosier, born in 1973 in Paris and currently living and working in Burgundy and Berlin, skirts the line between the real and fiction everywhere in her work. Her theatrical renderings in film, performance, painting or sculpture draw you in momentarily, even as they reveal themselves at the same time to be wilfully faulty as faithful representations of the real.

The artworks that result seem decidedly uncontemporary; without attempting to be nostalgic per se, they appear out of our time. Quaint, even. Pastel-coloured watercolours of birds attached to hats, melodic musical scores, videos permeated with the haze of twilight: but behind the apparent naivety of her fantastical world is a force that deceives or, indeed, that makes *deception* the very thread that binds her works together.

Rosier's *Find circumstances in the antechamber*, a new production for the artist's first solo exhibition in a French institution, is made up of a film shot in the Burgundy house that has been in her family for four generations. Opening the film, a long shot made up of a close-up of a slug on foliage moving slowly to a musical soundtrack pulls back to reveal a houseplant on a windowsill; the "soundtrack" was, in fact, played by actual musicians who have just stopped playing their instruments. The film's interior (which the viewer discovers as the camera pans back) appears to be a stage set imitating a bedroom, although, in fact, it is actually a real bedroom in a house that seems to be filled with such theatrical stage sets. *Nothing, you see, is as it seems.*

That very interior's architectonic doppelgänger makes up the main part of the exhibition at the Jeu de Paume. A full-scale reconstruction of the room in Burgundy with its various furnishings and the film's props, alongside furnishings from other rooms of the house, fill the actual space of the exhibition. The whole is dotted with the watercolours by the artist that today line the interior of the actual house. Like so much of her work, Rosier's new film and its reconstructed elements thus compose a *mise-en-abyme* of repetition and ambiguity between the exhibition space and theatre, reality and construction, nature and culture, which leaves the visitor wondering whether the real (real house, real slug, real music...) can be located at all.

The pages of her artist's book, an integral part of the exhibition, are no exception to Rosier's method. The artist has purloined a series of passages from English writer Ann Radcliffe's Gothic novel *A Sicilian Romance* (1790), splicing together incongruous parts to resemble a single narrative whole. To it Rosier has added her own illustrations: that these photographs look as if they might just serve to illustrate a novel for which they were not actually made only serves to make the deception more complicated.

"Find circumstances in the antechamber": such was the oddly worded caption accompanying a photograph that supposedly documented the contents and conditions—indeed, the "circumstances"—archaeologists found in the antechamber to Tutankhamun's tomb when it was first discovered in 1922. The unruly ensemble of items, scientifically documented but looking so much like a theatrical set for a play waiting to happen, whispers about the function of documents and the facts they purport to stand for. Rosier takes the caption as her own for an exhibition where her fantastical world, in double, attempts to contest the imperatives of the real. Moreover, she has lined the wall leading into her exhibition with a series of found photographs of the famous tomb discovery, thus proposing that the space of her (underground) exhibition be approached like the discovery of the great pharaoh's tomb. The visitor's descent becomes an entry into a mysterious interior space, where the repetition and confusion of forms—above and below, in this world and hers, in Tutankhamen's and ours—alludes once again to the mirror-like doubling at the heart of Rosier's practice.

Elena Filipovic, curator of the exhibition

publication

Mathilde Rosier : Find circumstances in the antechamber (Trouver des circonstances dans l'antichambre), textes d'Elena Filipovic et de l'artiste, éditions du Jeu de Paume, bilingue français / anglais, 64 pages, 15 x 21 cm, 12 €

Mathilde Rosier – qui, née à Paris en 1973, vit aujourd'hui entre la Bourgogne et Berlin – subvertit constamment, dans son travail, la frontière entre réalité et fiction. La théâtralité qu'elle imprime à ses films, performances, tableaux ou sculptures séduit momentanément le spectateur tout en affirmant le caractère délibérément fallacieux des représentations du réel.

Il en résulte un art qui n'a décidément rien de contemporain; qui, sans être nostalgique, n'est à l'évidence *pas de notre temps*. Délicates aquarelles d'oiseaux surmontant des chapeaux, partitions mélodieuses, vidéos imprégnées de la brume crépusculaire... Derrière l'apparente naïveté de l'univers fantastique de Mathilde Rosier se cache cependant une force trompeuse – une force qui fait de la *tromperie* même le fil conducteur qui court d'une œuvre à l'autre.

Pour sa première exposition personnelle dans une institution française, Mathilde Rosier a réalisé *Find circumstances in the antechamber*, un film tourné dans la maison de Bourgogne que sa famille possède depuis quatre générations. Celui-ci s'ouvre sur un long plan qui montre une limace rampant lentement sur le feuillage tandis que la bande-son défile, puis s'élargit pour dévoiler que nous sommes en train de regarder une plante d'intérieur posée sur un appui de fenêtre; on comprend alors que la « bande-son » était en fait un morceau interprété par de vrais musiciens qui viennent de s'arrêter. Le décor intérieur (dont on prend conscience à mesure que le champ de la caméra s'élargit) se révèle alors sous les aspects d'une scène imitant une chambre. Mais il s'agit en fait d'une vraie chambre dans une maison encombrée d'accessoires comme on en trouve au théâtre. *Rien, voyez-vous, n'est donc en réalité ce qu'il semble être.*

C'est cette architectonique d'un espace intérieur double qui constitue l'essentiel de l'exposition présentée au Jeu de Paume. Elle est tout entière occupée par la reconstitution grandeur nature de la chambre de Bourgogne avec son mobilier, les accessoires qui ont servi au film, auxquels s'ajoutent d'autres éléments d'ameublement empruntés à d'autres pièces de la maison. L'ensemble est ponctué par les aquarelles de l'artiste qui, aujourd'hui encore, décoorent l'intérieur

de la vraie maison. Dans la continuité de ses œuvres précédentes, le nouveau film de Mathilde Rosier opère une mise en abyme de la répétition et de la ressemblance, qui brouille les frontières entre espace de l'exposition et théâtre, réalité et fiction, nature et culture, au point que le visiteur se demande s'il est encore possible de situer le réel (la vraie maison, la vraie limace, la musique *live*...)

Les pages du livre d'artiste, qui font partie intégrante de l'exposition, ne font pas exception à la méthode de Mathilde Rosier. S'appropriant çà et là des passages du roman gothique d'Ann Radcliffe, *A Sicilian Romance* (1790), Rosier les a mis bout à bout de façon à donner l'illusion d'un seul récit continu. À ces fragments, Rosier a ajouté ses propres illustrations: l'idée que ces photographies puissent servir uniquement à illustrer un roman auquel elles n'étaient pas originellement destinées ne fait que redoubler l'illusion.

Find circumstances in the antechamber (« Trouver des circonstances dans l'antichambre »): telle est l'insolite légende qui accompagnait une photographie supposée décrire le contenu et l'état – soit les « circonstances » – de l'antichambre de la tombe de Toutânkhamon lors de sa découverte par les archéologues, en 1922. Cette collection d'objets hétéroclites qui, malgré la caution scientifique, a tout d'une scène de théâtre en attente de la pièce qui doit s'y jouer, nous renseigne discrètement sur la fonction du document et la réalité que celui-ci est censé traduire. Rosier reprend la légende, la faisant sienne pour une exposition où son monde fantastique, dupliqué, vient contester les impératifs du réel. En outre, elle a disposé sur le mur de l'escalier menant à son exposition une série de photographies illustrant la découverte de la fameuse tombe, proposant ainsi que l'espace (du sous-sol) soit appréhendé comme le site de la tombe du dernier grand pharaon. En effectuant cette descente, le visiteur pénètre ainsi dans un espace mystérieux, où la répétition et la confusion des formes – celles d'en haut et d'en bas, dans cet espace-là et l'univers de l'artiste, dans le monde de Toutânkhamon et le nôtre – renvoient à nouveau au jeu de dédoublement situé au cœur de la pratique de Mathilde Rosier.

Elena Filipovic, commissaire de l'exposition

Traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
www.jeudepaume.org

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 12 h-21 h

mercredi à vendredi 12 h-19 h

samedi et dimanche 10 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 7 € – tarif réduit : 5 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

expositions

9 février – 6 juin 2010

■ **Lisette Model**

■ **Esther Shalev-Gerz** : Ton image me regarde !?

■ **Programmation Satellite, Mathilde Rosier** :

Find circumstances in the antechamber

(Trouver des circonstances dans l'antichambre)

jusqu'au 30 mars 2010

■ **Espace virtuel, Samuel Bianchini** : All Over

sur www.jeudepaume.org et en salle de documentation

31 mars – 17 novembre 2010

■ **Espace virtuel, Agnès de Cayeux** : Alissa, discussion avec Miladus, Elon/120/211/501

sur www.jeudepaume.org et en salle de documentation

autour de l'exposition

mercredi 10 février, 19 h

■ **conversation** entre Mathilde Rosier et

Elena Filipovic à la Cité internationale des Arts

auditorium Edmond Michelet – 18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris
(métro Pont-Marie ou Saint-Paul)

accès libre dans la limite des places disponibles

renseignements : 01 42 78 71 72 / www.citedesartsparis.net

samedi 13 février, 14 h

■ **visite*** par Elena Filipovic, commissaire de l'exposition

vendredi 4 juin, 19 h

■ **performance**** de Mathilde Rosier

dans le cadre du cycle « Performance Satellite »

les rendez-vous avec les conférenciers

du Jeu de Paume*

visites commentées destinées aux visiteurs individuels :

du mardi au samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille*

le samedi à 15 h 30

prochaines expositions

29 juin – 12 septembre 2010

■ **Bruno Serralongue**

■ **William Kentridge**

■ **Programmation Satellite, Klara Liden**

Jeu de Paume | Monnaie de Paris

exposition

16 avril – 22 août 2010

■ **Willy Ronis, une poétique de l'engagement**

La Monnaie de Paris

11, quai de Conti, 75006 Paris

renseignements : www.monnaiedepartis.fr

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

29 mai – 7 novembre 2010

■ **Nadar, la norme et le caprice**

Château de Tours

25, avenue André Malraux, 37000 Tours

renseignements : www.jeudepaume.org

prochaine exposition

15 juillet – 24 octobre 2010

■ **Camille Silvy, photographe de la vie moderne**

National Portrait Gallery

St Martin's Place, WC2H 0HE Londres

renseignements : www.npg.org.uk

* accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; réservation requise pour les rendez-vous en famille : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org

** accès libre ; réservation requise : infoauditorium@jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de Neufelize Vie, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Cette exposition est organisée avec le concours de la



en collaboration avec la



et en partenariat avec



© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2010

En couverture : *Man & Owl*, gouache sur papier, 2006
Courtesy Mathilde Rosier et Galerie Iris Kadel, Karlsruhe